

A la Société d'Histoire du Valais Romand

pour son 25^{me} anniversaire

*Dans ce pays dressé sur sa geste héroïque,
Tout embrumé d'histoire et doré de chroniques
Où passent à cheval Charlemagne et César
Sous l'arche de Valère et le camp d'Octodure,
Dans ce pays des monts qui s'acharne et qui dure
A travers tant de morts et sur tant de hasards ;*

*Dans ce pays sans âge aux forces toujours neuves,
Où s'abreuvant de sève à la tige du fleuve
Ainsi que des rameaux de l'arbre rhodanien
S'ouvrent dans le soleil les profondes vallées,
Gardant leurs libertés sous leurs tours crénelées
Comme leur seul orgueil et leur suprême bien ;*

*Dans ce pays, berceau des grandeurs communales,
L'amour et la fierté des antiques annales
Dans les cœurs sont scellés comme un bronze au rocher,
Et pour enchanter mieux et nourrir les mémoires,
Telle une fleur sauvage et précieuse, l'histoire
Eclôt en chaque lieu dans l'ombre du clocher.*

*Car les fils répondront des richesses des pères,
Avec leur propre effort le passé coopère
Pour grandir l'héritage et forger l'avenir ;
Aux dons qu'ils ont reçus leurs devoirs se mesurent,
Leurs acquêts, ils devront les rendre avec usure
Pour entendre à leur tour leurs neveux les bénir.*

*Il n'est pas suffisant qu'aux venelles champêtres
L'enfançon soit nourri des vertus de l'ancêtre
En s'endormant heureux sur le sein maternel,
Que sous la même poutre il se signe et grandisse
Et qu'aux mêmes travaux ses bras forts se raidissent
Parmi les mêmes champs et sous le même ciel ;*

*Il n'est pas suffisant qu'à peu près il connaisse
Ses coutumes qui sont ses lettres de noblesse,
Sa tradition sage et ses exploits gaillards,
Ni la grandeur qu'il s'est dans l'histoire taillée,
Par les contes repris aux flammes des veillées
Et les propos tombés des lèvres des vieillards ;*

*Mais il faut que partout l'homme épris de sa terre
Du patrimoine fasse un exact inventaire,
Pour le mieux honorer et l'accroître à son tour ;
Comme au sillon il doit se pencher sur l'archive
Pour que le germe enfoui monte au jour et qu'il vive,
Qu'avec sa connaissance augmente son amour !*

*N'a pas droit à l'oubli qui fit trembler l'Europe,
N'a pas droit à la mort qui troubla l'horoscope
Des princes conquérants, des papes et des rois,
Vit triompher au loin le bras de sa jeunesse,
L'esprit de ses conseils, sa force et sa finesse,
Et dont on admira le labeur et les lois !*

*Valais, tu l'as compris ! Toi qui dans tes écoles
Vois accourir le soir tant d'amis bénévoles
Empressés à servir la musique ou le chant,
Voici que les chercheurs férus de leur histoire
Pour dégager l'esprit des signes du grimoire
Conjuguent leur étude en un accord touchant.*

Groupés pour le plaisir de l'humble découverte
Dans la grande famille à chaque enfant ouverte,
D'ardeur et de respect concourant à l'envi,
Ils donnent à leur foi des raisons de mieux croire,
Sans nul souci d'argent, d'avantage ou de gloire,
Moins fiers d'avoir trouvé que d'avoir bien servi.

Ruche, en toi bat leur cœur, et comme autant d'abeilles
Ils butinent pour tous le produit de leurs veilles,
De leur quête amoureuse aux quatre points du ciel
Rapportant chaque jour quelque nouvelle page,
Comme de la colline et comme de l'alpage
La moins experte apporte une goutte de miel.

Qu'importe ce qu'ils sont et qu'ils soient malhabiles,
Si la cité grandit au bruit de leurs conciles
Et si leur pierre ajoute au monument commun !
Qu'importe si leur nom n'a pas ému le monde
Pourvu que leur effort ensemence et féconde
Le lambeau de terroir le plus cher à chacun !

Qu'importe qu'on les loue et même les édite ?
Leur seule intention assure leur mérite,
Un rappel leur suffit au jour du jubilé,
Et tel a consacré le meilleur de sa vie
A ce culte secret de sa rude patrie,
Dont même sur la tombe on n'a jamais parlé.

Assemblée amicale, ô muse, notre mère,
Tu vis durablement de ce zèle éphémère,
De cet amour vivace en sa fidélité !
Il nous semble, à te voir si brillante et si forte,
Que le flux glorieux de l'histoire te porte
Et que pour être ainsi tu l'as toujours été.

Et pourtant ta vigueur est celle d'un jeune arbre,
Ton premier vœu s'inscrit aujourd'hui dans le marbre,
Le quart d'un siècle à peine a mûri ton front clair ;
A ce que tu sus faire en ta verte croissance
Mesurons ce qu'un jour aura fait ta constance ;
Demain fait ses moissons sur les labours d'hier.

*Ton esprit est patient si la besogne est grande,
Sage est le gouvernail qui ta voile commande
Et ton étoile brille au drapeau que tu sers ;
A qui sait viser haut la cime est accessible,
Tout finit par sourire à qui le croit possible,
Et jamais un effort tout entier ne se perd.*

*Aime la foi qui crée et l'espoir qui sustente,
Pour mériter de vivre aussi reste vivante,
Et tout en conservant prends souci de bâtir ;
Sache garder toujours, en gardant l'héritage,
Les vertus qui l'ont fait s'augmenter d'âge en âge,
Et que notre passé gage ton avenir !*

*Ce qui fit l'aïeul fort et son œuvre durable,
Ce qui fit qu'il n'a pas érigé sur le sable,
Garde-le d'autant mieux qu'on le voudrait changer,
D'autant mieux que tout semble approcher de sa chute,
D'autant mieux qu'on le raille ou qu'on te le dispute,
D'autant mieux qu'à le faire il se trouve un danger.*

*Garde-le par les tiens, par ceux qui se souviennent,
Défends-le par eux tous, d'où qu'ils soient et qu'ils tiennent
La charrue ou l'épée, ou la plume ou l'outil,
Qu'ils guident la pensée ou modèlent les actes,
Puisque sur ton autel ils ont conclu leur pacte
Avec leur passé fier et son esprit viril.*

*Mère jeune à jamais et que le présent fête,
Laisse exulter ton cœur et lève haut la tête,
Vers le plus beau destin tu pris ton bel essor ;
Ton historiographe éclipsera ton barde :
Le monde est à ceux-là qui jalousement gardent
La foi dans l'avenir et le culte des morts.*

Jean GRAVEN